

Télescopages

Où sont passés nos « savants chrétiens » ?

Mohammad Heydari-Malayeri

5 février 2014

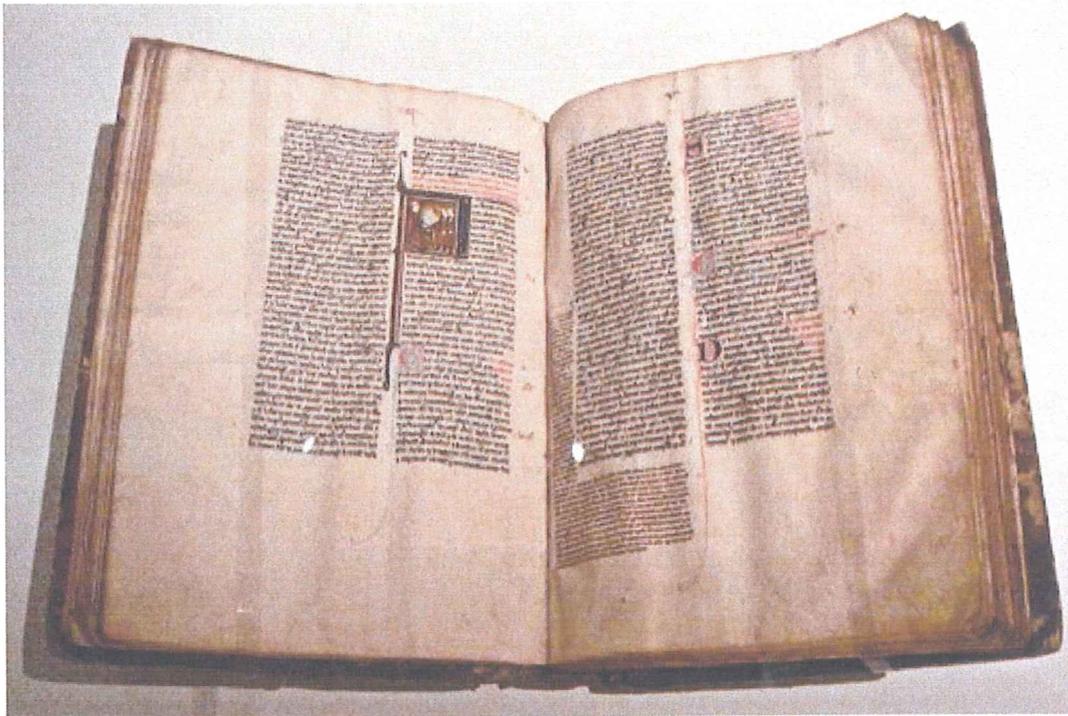
Les textes d'histoire des sciences foisonnent d'expressions qui m'ont toujours interpellé, au premier rang desquelles celle d'astronomie « islamique ». Science et religion ne faisant pas bon ménage, j'ai toujours éprouvé de la peine à comprendre pourquoi cet adjectif qualifierait les recherches menées par les astronomes moyen-orientaux du VIIIe au XIVe siècle. De plus, leurs travaux ayant principalement tourné autour de l'astronomie grecque et notamment des questions posées par le modèle de Ptolémée, ceux-ci n'avaient strictement rien de religieux.

Parallèlement, j'ai pu constater au fil de mes lectures que nulle part n'existent les expressions de « sciences chrétiennes », « astronomie juive », ou « astronomie bouddhique ». Les Chrétiens, les Juifs et les Bouddhistes n'ont-ils jamais compté de savants, d'astronomes parmi leurs rangs ? Bien sûr que si ! Pour ne citer que cet exemple, Newton, l'un des sommets de la pensée humaine, était un Chrétien qui pratiquait sa religion avec ferveur et fréquentait régulièrement l'église. Nourrissant une foi inébranlable, le savant a d'ailleurs placé tout son talent dans une opération bien hasardeuse visant à calculer l'âge de la Terre à partir des Écritures de la Bible. Ses capacités intellectuelles incontestables n'eurent d'égale que la fausseté du résultat de son raisonnement : 3998 ans av. J.-C !

Newton n'est pas un cas unique en Occident. Au palmarès des grands savants bigots trouvent également place Johannes Kepler (1571-1630), Blaise Pascal (1623-1662), Robert Boyle (1627-1691), Georges Cuvier (1769-1832) ou encore Michael Faraday (1791-1867), qui célébrait lui-même des offices religieux dans sa paroisse. Quant à Clerk Maxwell (1831-1879), son caractère dévot l'a poussé à rejeter en bloc la théorie de l'évolution de Darwin, en raison de son absence de conformité avec les textes qu'il considérait comme sacrés. Or, en dépit de l'ardeur religieuse de ces personnalités extraordinaires, il ne viendrait à l'esprit de personne de les appeler des « savants chrétiens ».

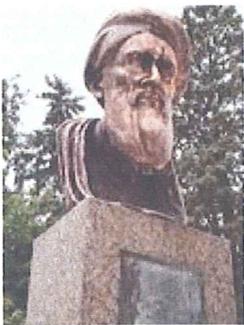
Revenons à nos savants « islamiques ». Vous surprendrais-je en vous annonçant que la plupart des grands savants dits « musulmans » n'étaient pas en réalité des croyants tout à fait exemplaires ? Les Perses Râzi, Khayyâm ou encore Avicenne (980-1037), le médecin et philosophe sans cesse dénoncé comme hérétique par ses contemporains, portaient même un regard parfois très critique sur cette religion. Les formules d'allégeance envers Dieu et son prophète précédant chacune de leurs œuvres, mêmes mathématiques, relevaient sans doute davantage d'une sorte de politesse envers le lecteur que d'une véritable profession de foi. Surtout, elles représentaient le moyen sine qua non d'assurer la diffusion de leur œuvre à l'abri de la censure des autorités religieuses.

Penchons-nous sur deux cas précis, ceux de Râzi et de Khayyâm. Mohammad, fils de Zakariyâ, Râzi (865-925), connu en Occident sous le nom de Rhazès), né à Reyy, près du Téhéran actuel, était un philosophe, un médecin et un chimiste « avant l'heure ». Il s'agit sans doute du penseur le plus important de la période entre l'Antiquité grecque et la Renaissance. Il est l'auteur de deux grandes encyclopédies médicales qui ont été des ouvrages de référence en Europe jusqu'au XVIIe siècle. C'est lui qui, le premier, a présenté une description précise de la petite vérole et de la rougeole, permettant ainsi de les distinguer. Entre autres faits d'armes, l'invention de l'acide sulfurique et de l'éthanol lui sont également attribuées ; il en a fait, en tous cas, un usage clinique dans les hôpitaux de Reyy et de Bagdad. L'un des « savants islamiques » parmi les plus importants, donc !



Recueil des traités de Médecine de Râzi traduits par Gérard de Crémone en latin, vers 1250-1260, Musée de Cluny.

Or, bien que musulman, Râzi rejetait l'essentiel de l'islam. Il a été l'auteur d'ouvrages aux titres aussi explicites que *Les Mensonges des Prophètes* ou *De la Réfutation des Religions Révélées*. Il dénonçait l'imposture des prophètes, dont les dangereuses inepties exploitaient la crédulité des esprits faibles, suscitaient des guerres entre les hommes et avilissaient les intelligences. Sa critique de la religion est la plus virulente de tout le Moyen-âge, aussi bien en Europe qu'en Orient. Il faudra attendre les Encyclopédistes du XVIIIe siècle, près de 900 ans plus tard, pour trouver à nouveau des pamphlets aussi incisifs !



Buste imaginaire de Râzi dans un parc à Téhéran.

Quant à Omar Khayyâm (1048-1131), celui-ci a tout fait pour ne pas mériter, neuf cent ans plus tard, la dénomination d'astronome « musulman » ! En effet, il a clairement mis en doute la notion de ma'âd (la résurrection), l'un des piliers majeurs de l'islam, dans plusieurs de ses vers, d'ailleurs rédigés en persan : « Bois. Je t'ai bien dit pourtant et plus souvent qu'à ton tour, / Le départ est sans retour, qui s'en va, c'est pour de bon », ou encore « Khayyâm est gibier d'enfer, paraît-il, mais qui le dit ? / Qui a vu le paradis et qui revient de l'enfer ? ».

Khayyâm a également mis ses talents de mathématicien au service d'une grande réforme du calendrier iranien (qui, lui, est solaire), notamment afin de sauvegarder Nowruz, la fête du Nouvel An iranien célébrée à l'équinoxe de printemps et dont les racines remontent aux croyances zoroastriennes des Iraniens.

Par conséquent, rien ne justifie l'utilisation de termes d'astronomes ou de savants « islamiques » au sujet de ces personnalités, alors même que personne n'utilise pareilles désignations pour leurs homologues chrétiens, quand bien même ceux-ci revendiquaient justement leur chrétienté. N'oublions pas, d'ailleurs, que dans le monde musulman se trouvaient également des savants d'autres confessions que musulmane, comme des Zoroastriens, des Juifs ou des Chrétiens. Pourquoi ne pas les respecter ? Après tout, comment savoir quelle est la croyance d'un individu en son for intérieur ? Qui a décidé de cette appellation ? Quel en était l'objectif ?

On répond souvent que l'« islam » ici ne signifie pas la religion mais se réfère à une culture, à une civilisation. Cet argument ne résout pas le problème et nous ramène au point de départ de notre raisonnement. Le christianisme, le judaïsme et le bouddhisme eux aussi incarnent des cultures et des civilisations !

En raison de ces problèmes terminologiques, certains historiens des sciences préfèrent utiliser les expressions de sciences « arabes » ou d'astronome « arabe ». Ils le justifient par le fait que les œuvres en question aient été écrites en arabe. C'est, une fois de plus, faire deux poids deux mesures. Dans ces conditions, pourquoi ne pas appeler Newton et consorts des savants « latins » ?

Un autre problème posé par cette appellation alternative réside en ce que la grande majorité des savants du « monde musulman » n'était pas arabe, mais iranienne. Ces hommes étaient des Perses, même s'ils écrivaient en arabe, la langue scientifique de l'époque, comme nous écrivons aujourd'hui en anglais. Et ils le revendiquaient ! Par exemple, le mathématicien, astronome et homme politique Nasireddin Tusi (1201-1274), a été un défenseur particulièrement ardent de la langue et de la culture persanes. Il a écrit de nombreux ouvrages astronomiques et philosophiques en persan, notamment le traité Vingt chapitres sur l'astrolabe. Il encourageait autour de lui les astronomes à écrire en persan : d'ailleurs, en tant que fondateur et directeur de l'Observatoire de Maragha, il a pris le soin de rédiger les Zijs (les tables astronomiques, un mot persan) en persan. Par exemple, la version d'origine du Zij d'Ulugh Beg, les tables astronomiques les plus précises jamais dressées avant Tycho Brahé (1546-1601), a été faite en persan.

Bref, la dénomination de sciences dites « arabes » ou « islamiques » ne tient absolument pas compte des nuances pourtant importantes qui proviennent des diversités linguistiques, culturelles et historiques existant en Moyen-Orient médiéval. Les raccourcis simplistes dont elle résulte me semblent à combattre avec résolution, tant ils profitent en tant que posture idéologique à celles et ceux prêts à en découdre pour rétablir l'obscurantisme au détriment de la si précieuse séparation entre science et religion.

Voir en ligne : [An Etymological Dictionary of Astronomy and Astrophysics English-French-Persian](#)